



bmo.com/histoire

bmo.com

harrisbank.com

MC/MD Marque de commerce et marque déposée de la Banque de Montréal
 MD* Nesbitt Burns est une marque déposée de la Corporation BMO Nesbitt Burns Limitée
 MD1 Marque déposée de Harris N.A.
 MD2 Marque déposée de MasterCard International Incorporated





L'héritage de BMO

Deux siècles d'engagement
continu envers nos clients



Table des matières

Introduction

Une riche tradition 1

Les débuts

Une institution durable 2

Au service d'une nation
en pleine croissance 3

L'expansion nord-américaine 4

Le financement du
nouveau Dominion 5

La mise en place
d'un réseau national 6

De nouveaux défis

Les défis en temps de guerre
et ceux de l'après-guerre 8

L'héritage de Harris 10

L'exploration de
nouvelles frontières 11

L'élargissement des capacités
d'investissement 12

Les clients d'abord

L'innovation technologique 13

La contribution de nos employés 14

Investir dans nos collectivités 15

Bâtir sur des fondations solides 16

Articles of Association of the Montreal Bank.

To all to whom these Presents shall come,

Be it known and made manifest, that
we the Subscribers, have formed an Association
or limited Partnership, and do hereby agree
with each other, to conduct Banking Business
in the manner herein after specified and
described, by and under the name or style of
The Montreal Bank;

And we do hereby mutually covenant, declare
and agree, that the following are and shall be
the fundamental Articles of this our Association
and Agreement with each other, by which we, and
all Persons who at any time hereafter may transact
Business with the said Company, shall be bound
and regulated.

John Richardson

George Gordon

James M. H.

Thos. A. Turner

Robert M. M.

J. Smith

First

Herold Galt

John C. Burck

Austin Currier

Une riche tradition

C'est à dix heures précises, le matin du lundi 3 novembre 1817, que la Banque de Montréal ouvre ses portes pour la première fois et, depuis, elle n'a jamais cessé d'accueillir ses clients.

Après des débuts modestes – une seule succursale installée dans une maison louée – nous servons maintenant les clients de nos services bancaires et de nos services d'investissement, ainsi que nos clients institutionnels, d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord et dans le monde entier.

Le groupe fondateur de notre banque comptait neuf commerçants. Aujourd'hui, notre effectif atteint 36 000* employés talentueux et consciencieux.

Et, alors que l'assise financière initiale s'établissait à 250 000 livres sterling, nous gérons aujourd'hui un actif de 367* milliards de dollars.

Même si nous avons poursuivi notre progression sans relâche, de nombreux piliers essentiels n'ont pas changé. À nos débuts, nous avons joué un rôle clé dans l'octroi de capitaux aux nouvelles entreprises à l'échelle du continent, dans le financement de la construction de l'infrastructure canadienne et dans le développement de l'économie. Près de deux siècles plus tard, nous continuons à jouer un rôle déterminant dans le succès financier de nos clients. Nous sommes toujours à leur écoute afin de comprendre et satisfaire leurs besoins en constante évolution.

Aujourd'hui, BMO Groupe financier est un chef de file dans le secteur des services financiers en Amérique du Nord :

- Au Canada, BMO offre une vaste gamme de produits et de solutions dans les domaines des services bancaires de détail, de la gestion de patrimoine et des services d'investissement par l'entremise de BMO Banque de Montréal^{MD} et par l'intermédiaire de ses sociétés de gestion du patrimoine, BMO Nesbitt Burns^{MD}, BMO Ligne d'action^{MD} et BMO Banque privée Harris.
- Aux États-Unis, BMO offre des services bancaires et d'investissement à plus de un million de particuliers et d'entreprises par l'intermédiaire de Harris, sa société de services financiers intégrés établie à Chicago.
- BMO Marchés des capitaux^{MD}, notre division nord-américaine de services bancaires et d'investissement aux grandes entreprises, offre une gamme complète de produits et services financiers à nos clients nord-américains et internationaux.

Après des débuts modestes, nous servons maintenant les clients de nos services bancaires et de nos services d'investissement, ainsi que nos clients institutionnels, d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord et dans le monde entier.

Poursuivant sur sa lancée amorcée il y a plus de 190 ans, BMO continue de progresser et de saisir chaque nouvelle occasion d'offrir à ses clients les produits, les services et l'expertise dont ils ont besoin pour atteindre et dépasser leurs objectifs financiers. Le parcours de la Banque est passionnant. C'est avec fierté que nous célébrons notre passé et puisons dans cette riche tradition d'excellence.



* Au 31 octobre 2007.

Une institution durable

Ouvrons les archives des journaux de 1817 et parcourons les gros titres. En janvier, un service de diligence est inauguré dans le Haut-Canada, reliant Kingston et York – devenue depuis Toronto. En avril, les gouvernements britannique et américain signent une entente afin de limiter le nombre de vaisseaux armés sur les Grands Lacs. Et en décembre, le Mississippi devient le 20^e État américain.

Ces informations nous rappellent combien le monde a changé depuis cette époque. Certains événements ont toutefois traversé l'épreuve du temps, et l'établissement de la Banque de Montréal en fait partie.

Peu de gens auraient pu prédire que la première banque canadienne connaîtrait une telle longévité.

À l'époque, soit un demi-siècle avant la Confédération du Canada, peu de gens auraient pu prédire que la première banque canadienne connaîtrait une telle longévité et qu'elle deviendrait l'une des institutions les plus importantes d'Amérique du Nord, reconnue et respectée dans le monde entier.

En 1817, le Haut-Canada et le Bas-Canada (aujourd'hui les provinces d'Ontario et de Québec) sont des colonies britanniques. Depuis 1791, les deux provinces possèdent chacune une assemblée législative élue, toutefois le gouvernement est placé sous l'autorité des gouverneurs et ultimement du Parlement britannique de Londres.

La population clairsemée occupe un territoire d'environ mille huit cents kilomètres compris entre Windsor, à l'ouest, et Gaspé, à l'est. L'économie des provinces repose sur le commerce de la fourrure et sur la production de marchandises destinées à l'exportation tels le blé, la farine, le bois d'œuvre et la potasse. Quant aux importations, elles se composent surtout d'étoffes et d'autres produits manufacturés.

Les provinces du Haut-Canada et du Bas-Canada ne possèdent pas de monnaie propre et sont chroniquement à cours d'espèces. Le moyen de règlement le plus courant sur les marchés intérieurs est le troc, et le commerce extérieur est financé au moyen de lettres de change.

Après une période de gestation d'un quart de siècle, une banque est enfin établie au Bas-Canada. Les fondateurs de la Banque de Montréal sont un groupe de neuf commerçants dynamiques et sérieux qui, ayant réuni suffisamment de capitaux, jettent les bases de la nouvelle institution. Son existence devenue bien concrète, la Banque de Montréal est maintenant en mesure de jouer un rôle vital dans la vie économique des provinces canadiennes.

Les neuf membres fondateurs de BMO : Robert Armour, John C. Bush, Austin Cuvillier, George Garden, Horatio Gates, James Leslie, George Moffatt, John Richardson et Thomas A. Turner, signant les articles d'association de la Banque de Montréal en 1817.



Au service d'une nation en pleine croissance

Dès ses débuts, la Banque de Montréal joue un rôle central dans le développement du Canada et contribue à l'amélioration des échanges commerciaux au pays et avec l'étranger.

À cette époque, elle émet ses propres billets de banque, offre des prêts aux entreprises et est un dépositaire sûr pour les capitaux des particuliers. Elle devient en outre un lieu où on peut acheter des lettres de change en monnaie étrangère ainsi que d'autres effets de commerce.

En 1822, sa valeur étant reconnue au sein de la communauté financière, la Banque de Montréal obtient sa charte de l'assemblée législative du Bas-Canada, et elle continue de contribuer à l'élaboration de l'infrastructure naissante du pays.

Avec la disparition quasi complète, au début des années 1820, de la traite des fourrures dans la vallée du Saint-Laurent, le pays s'ouvre au commerce et à la colonisation par le développement du transport maritime et ferroviaire.

Les débuts de la Banque sont jalonnés de premières. Elle fournit les capitaux pour la construction du premier canal d'importance majeure (Lachine, 1821 à 1825) et du premier chemin de fer (Champlain et Saint-Laurent, 1832 à 1836) au Canada. En outre, elle prend une part active à l'amélioration du réseau de navigation du Saint-Laurent et des Grands Lacs et, au cours des années 1850, elle participe au financement de la construction du chemin de fer du Grand-Tronc reliant Québec et Sarnia. La Banque est également un partenaire de premier plan dans la réalisation d'autres étapes clés du développement du pays, en participant notamment au financement du premier service télégraphique entre le Haut-Canada et le Bas-Canada en 1840.

Il va de soi que l'expansion géographique de la Banque suit celle du commerce et des investissements canadiens. Un mois à peine après son ouverture, elle établit une agence d'envergure à Québec, puis des bureaux dans le Haut-Canada à Toronto (anciennement York), Kingston, Queenston, Perth et Amherstburg. De plus, en 1818, elle nomme des agents à New York et à Londres.

Ces trois billets de la Banque de Montréal comptent parmi les plus anciens billets émis par la Banque. Leur mise en circulation a procuré d'incalculables avantages aux commerçants et aux négociants des colonies.

Ses bureaux du Haut-Canada ferment cependant leurs portes en 1824 par suite de l'adoption d'une loi interdisant dans le Haut-Canada les succursales bancaires dont le siège social est situé à l'extérieur de la province. Ce n'est qu'en 1842 que les banques peuvent établir des succursales dans les deux parties unies de la toute nouvelle Province du Canada. C'est ainsi que, dans la foulée de l'expansion des réseaux de transport du pays et de la mise en valeur de ses ressources naturelles, notamment du bois d'œuvre, des bureaux sont implantés à Cobourg, Belleville, Brockville et Bytown (Ottawa).

En raison des problèmes de communication et de transport durant les premières décennies de l'existence de la Banque, chacun de ses bureaux possède, à l'origine, un président et un conseil d'administration. L'arrivée du télégraphe, au milieu des années 1840, le long du corridor Québec-Montréal-Toronto, accélère les communications et entraîne l'élimination de ces conseils et la centralisation du réseau de succursales.

En 1859, soit seulement 37 ans après avoir obtenu sa charte, la Banque de Montréal est la plus grande institution financière du Canada et la troisième en importance en Amérique du Nord.

En 1822, sa valeur étant reconnue au sein de la communauté financière, la Banque de Montréal obtient sa charte de l'assemblée législative du Bas-Canada.

L'expansion nord-américaine

L'expansion de la Banque ne se limite pas au Canada. En 1859, année pendant laquelle on pose le dernier tronçon de la voie ferrée reliant Montréal et New York, la Banque ouvre un bureau permanent dans le quartier financier en pleine effervescence de Manhattan, 41 ans après l'ouverture de sa première agence dans ce quartier.

Par ailleurs, depuis les années 1840, les négociants de Chicago expédient leurs céréales à Montréal, principalement à destination des brasseries de la famille Molson. Et c'est sur l'invitation d'un groupe de ces commerçants que la Banque ouvre une agence permanente à Chicago, en 1861. Cette décision est accueillie très favorablement. On peut lire dans le *Chicago Tribune* que « cette initiative indispensable servira de façon appropriée nos échanges commerciaux avec le Canada qui sont déjà considérables et continuent de croître rapidement ».

À Chicago, une ville qui comptait déjà 50 banques, la Banque de Montréal occupera bientôt la première place au chapitre du financement des exportations. Elle est un des membres fondateurs de la *Chicago Clearing House Association* et, dans un des journaux locaux de l'époque, on la considère comme « l'une des institutions bancaires les plus fiables des États-Unis ».

À la fin de la Guerre de Sécession, la réciprocité commerciale entre le Canada et les États-Unis est abolie et la Banque est forcée de suspendre temporairement ses activités à Chicago. Elle s'y établit de nouveau après le grand incendie de 1871 et compte alors parmi les entreprises les plus généreuses en versant 5 000 dollars, montant considérable à l'époque, au Fonds de secours aux sinistrés.

Déjà, l'engagement de la Banque à Chicago, à ce stade de son histoire, laisse présager l'importance considérable que prendra ce marché pour BMO. Une dizaine d'années après le grand incendie, Norman Wait Harris s'installe à Chicago pour fonder ce qui allait devenir une banque d'investissement de premier rang. Un siècle plus tard, la Banque de Montréal acquiert la Harris Bank (Harris), ce qui lui a permis d'étendre considérablement sa présence en Amérique du Nord.

Mais à l'époque, la Banque de Montréal s'emploie surtout à servir et à financer le jeune pays du Canada.



Ce bureau de l'agence de la Banque de Montréal situé au 27 LaSalle Blvd. à Chicago, vers 1890, donne déjà un aperçu éloquent de l'image de la Banque de Montréal à l'extérieur du Canada.

À Chicago, une ville qui comptait déjà 50 banques, la Banque de Montréal occupera bientôt la première place au chapitre du financement des exportations. Elle est un des membres fondateurs de la *Chicago Clearing House Association* et, dans un des journaux locaux de l'époque, on la considère comme « l'une des institutions bancaires les plus fiables des États-Unis ».

Le financement du nouveau Dominion

À la fin des années 1850, les répercussions de la dépression économique sont ressenties non seulement par bon nombre d'institutions financières canadiennes, mais aussi par la Province du Canada elle-même. Le 1^{er} janvier 1864, la Banque de Montréal, qui est demeurée solide pendant toute cette crise, est nommée agent financier du gouvernement du Canada. Grâce à des avances de fonds, elle aide le gouvernement à s'acquitter de ses obligations au cours des trois ans et demi qui suivent, une période cruciale de l'histoire canadienne.

La Banque de Montréal soutient fermement le mouvement en faveur de l'union des provinces de l'Amérique du Nord britannique et, lorsque la Confédération se concrétise en 1867, Alexander Galt, ministre des Finances, l'invite à devenir le nouveau banquier de l'administration fédérale. C'est ainsi que, le 1^{er} juillet 1867, au moment où le Dominion du Canada prend officiellement vie, des représentants de la Banque font route vers Halifax et Saint John pour y ouvrir des succursales.

Pour sa part, la Colombie-Britannique pose comme condition à son entrée dans la Confédération, en 1871, qu'une ligne de chemin de fer reliant l'Est du Canada et la côte du Pacifique soit construite en moins de dix ans. La décennie qui suit est marquée par un certain nombre de faux départs qui n'aboutissent qu'à la construction de quelques tronçons épars en Colombie-Britannique et au Manitoba. En 1881, la Canadian Pacific Railway Company (le Canadien Pacifique) se voit accorder une nouvelle charte.

La Banque de Montréal est devenue la plus importante source de financement canadien pour le chemin de fer du Canadien Pacifique. Quatre des dirigeants du chemin de fer entretenaient des liens étroits avec elle, dont Donald A. Smith, qui était l'un des principaux promoteurs et bailleurs de fonds du chemin de fer et qui accédera par la suite à la présidence de la Banque de Montréal.

Le chemin de fer du Canadien Pacifique est remarquable tant par son envergure sur le plan géographique que par l'ampleur de son coût et son importance pour la prospérité du pays. En fait, il constitue l'épine dorsale de la nouvelle Confédération. La pose de rails avance à un rythme record – des régions sauvages du Lac Supérieur jusqu'à la côte du Pacifique de la Colombie-Britannique, en passant par les plaines des Prairies et les cols des Rocheuses. C'est bien sûr Donald A. Smith qui, le 7 novembre 1885, enfonce le dernier crampon du chemin de fer du Canadien Pacifique.

La Banque de Montréal est devenue la plus importante source de financement canadien pour le Canadien Pacifique. Quatre des dirigeants du chemin de fer entretenaient des liens étroits avec elle, dont Donald A. Smith, futur lord Strathcona.

Donald A. Smith, enfonce le dernier crampon du chemin de fer du Canadien Pacifique, à Craigellachie, C.-B., à l'ouest du col Eagle, le 7 novembre 1885.



La mise en place d'un réseau national

Au cours de cette période, la Banque de Montréal étend son réseau de succursales afin de répondre aux besoins commerciaux d'une nation en pleine croissance. Le développement du commerce et la colonisation – de même que l'implantation de succursales – suivent de près la progression des voies du Canadien Pacifique vers l'Ouest.

En 1880, lors de l'arrivée du premier train du Canadien Pacifique à Winnipeg, que l'on décrit alors comme un « village boueux et plutôt mal famé », un représentant de la Banque de Montréal se tient sur la tribune afin de saluer l'événement. En effet, la Banque avait ouvert un premier établissement à Winnipeg en 1877.

La Banque établit des succursales à Regina et Calgary afin de répondre aux besoins des équipes de construction du chemin de fer. Ainsi, peu de temps après que la voie ferrée a rallié Vancouver en 1887, le réseau des établissements de la Banque s'étend d'un océan à l'autre.

La Banque de Montréal connaît également une expansion dans l'Est et au centre du continent. En 1894, elle ouvre une première succursale à Terre-Neuve, alors colonie britannique. En plus d'octroyer des crédits considérables au secteur des pêcheries et à la construction du chemin de fer, la Banque se voit confier les affaires bancaires du gouvernement de Terre-Neuve.

L'histoire du réseau de la Banque de Montréal est étroitement liée à l'essor des capacités économiques du jeune pays. Ainsi, dans les années 1890, C.C. Abott, directeur du bureau de la Banque à Fort William (maintenant Thunder Bay), signale l'augmentation des envois de céréales sur les Grands Lacs en réponse à la demande de l'Europe et des États-Unis, déjà industrialisés. En 1912, l'ouverture de la succursale de Windsor coïncide avec l'émergence de l'industrie automobile canadienne et, la même année, l'établissement de succursales à Granby et à Magog, dans les Cantons de l'Est du Québec, témoigne de la croissance de l'industrie textile.

Pour servir les nouvelles villes qui surgissent partout au Canada, le personnel de la Banque doit souvent composer avec des conditions difficiles. L'histoire d'Arthur H. Buchanan qui, au début de 1892, est chargé d'ouvrir une succursale dans le centre d'exploitation aurifère de Nelson, situé en haute altitude dans la chaîne de Selkirk, en Colombie-Britannique, constitue un exemple éloquent de la persévérance dont peuvent faire preuve les employés de BMO.

Voyageant vers l'Ouest par train, Arthur Buchanan se rend compte en atteignant le dernier arrêt qu'il n'existe aucun moyen de transport pour traverser les quelque 80 kilomètres de région sauvage qui le séparent de sa destination. Nullement découragé, il chausse ses raquettes et parcourt la distance à pied. Parvenu à Nelson, il apprend que les fonds destinés aux dépenses de la succursale ne sont pas encore arrivés. Grâce à une somme de 13,50 \$ qu'il emprunte à un banquier privé et agent immobilier de la région, somme à laquelle il ajoute 2,50 \$ de sa poche, il ouvre la succursale de Nelson dans une échoppe de barbier abandonnée de la rue principale.

En plus d'ouvrir des succursales d'un bout à l'autre du pays, la Banque prenait de l'expansion au moyen de fusions et d'acquisitions, une stratégie qui lui réussissait depuis longtemps. Déjà, en 1840, elle avait acquis la Banque du Peuple de Toronto et, dans les années 1900, elle accroîtra considérablement son réseau et ses capacités.

Cette croissance s'observe dès le début du vingtième siècle alors que la Banque de Montréal fusionne avec la Banque d'Échange de Yarmouth en 1903, la Banque du Peuple d'Halifax en 1905, la Banque de l'Ontario en

En 1880, lors de l'arrivée du premier train du Canadien Pacifique à Winnipeg, un représentant de la Banque de Montréal se tient sur la tribune afin de saluer l'événement.

Première succursale de Regina, en Saskatchewan, vers 1884. L'expansion que la Banque a connue par la suite a aidé au développement du pays.





Succursale de la Banque Molson à Thunder Bay, Ontario, en 1920. Cinq ans plus tard, la Banque de Montréal renforce son réseau en procédant à une importante fusion avec la Banque Molson.

grandes banques canadiennes diffère radicalement du système bancaire (par État) des États-Unis. Grâce à sa vaste portée géographique, le système bancaire canadien permet de canaliser des capitaux levés d'un océan à l'autre pour répondre à la demande là où elle se manifeste, et il contribue ainsi à assurer la disponibilité du crédit dans toutes les régions.

Par ailleurs, la masse imposante des dépôts ajoute à la stabilité des banques et à la sécurité des fonds des épargnants. Dès ses débuts, la Banque de Montréal met l'ensemble de ses ressources à la disposition de toutes ses succursales, permettant ainsi à un bureau régional d'aider la collectivité locale à faire face à une saison de pêche infructueuse ou à de mauvaises récoltes.

Progressant au même rythme que le Canada lui-même, la Banque de Montréal accroît tant son assise et son actif que le nombre de ses clients, particuliers et entreprises. Un passage de l'étude menée par la U.S. National Monetary Commission sur le système bancaire canadien, par suite de la crise qui a frappé les banques américaines en 1907, résume bien la contribution essentielle de la Banque de Montréal à l'économie. En effet, lorsqu'on a demandé à Sir Edward Clouston, alors vice-président de la Banque de Montréal, si celle-ci avait véritablement agi à titre de banque centrale au Canada, il a répondu : « Bien que nous ne prétendions pas jouer ce rôle, nous sommes très souvent forcés d'en remplir les fonctions ».

Même si elle a cédé en 1934 son rôle de banque centrale à la nouvelle Banque du Canada, la Banque de Montréal continue encore aujourd'hui de fournir une large gamme de services aux administrations fédérale, provinciales et municipales du pays en leur offrant notamment des services de mobilisation de fonds, de consultation, de recherche, de négociation, de gestion de trésorerie et de gestion du risque de marché.

1906 et la Banque du Peuple du Nouveau-Brunswick en 1907. Elle possède alors un nombre appréciable d'établissements dans les provinces Maritimes et au Québec.

La Banque étend encore son rayon d'action en fusionnant avec la Banque de l'Amérique britannique du Nord en 1918 et avec la Banque des Marchands du Canada en 1922. Fondée en 1836, la Banque de l'Amérique britannique du Nord comptait alors 79 succursales. Pour sa part, la Banque des Marchands du Canada avait ouvert plus de 400 succursales, des provinces Maritimes à l'île de Vancouver, depuis son établissement en 1861.

La Banque de Montréal renforce davantage son réseau en 1925 grâce à une fusion avec la Banque Molson, établissement fondé en 1853 et ayant son siège à Montréal, qui compte alors 125 succursales situées pour la plupart dans des régions rurales du Québec et de l'Ontario.

La Banque de Montréal et la famille Molson entretiennent des liens étroits. Cette dernière fait partie des actionnaires de la Banque de Montréal depuis 1823. John Molson, fondateur de la plus ancienne brasserie au Canada, a occupé le poste de président de la Banque de Montréal en 1826, et la famille Molson a toujours été représentée au Conseil d'administration de la Banque. Lorsque, au début des années 1920, la Banque Molson voit ses bénéfices chuter de façon considérable, son président, Fred Molson, entame des négociations en vue d'une fusion avec son cousin, le colonel Herbert Molson, l'un des administrateurs de la Banque de Montréal. Tous les employés de la Banque Molson se voient attribuer un emploi ou une rente viagère.

Le réseau de succursales de la Banque s'étend alors à l'échelle du pays. Cette structure caractéristique des

La Banque de Montréal renforce davantage son réseau en 1925 grâce à une fusion avec la Banque Molson, établissement fondé en 1853 et ayant son siège à Montréal.



Une réunion de la Commission Macmillan, en 1933, dont les recommandations ont mené à la création de la Banque du Canada.

Les défis en temps de guerre et ceux de l'après-guerre

La Banque de Montréal participe à l'effort national de façon manifeste pendant la Première Guerre mondiale en établissant des succursales temporaires pour le versement de la solde des troupes cantonnées un peu partout au Canada.

Tous les officiers canadiens en poste outre-mer touchent leur paye par l'entremise de comptes domiciliés à la succursale de Waterloo Place à Londres. Cette succursale est également un lieu de rencontre pour les soldats canadiens de tout grade car le courrier en provenance du Canada peut être récupéré à cet endroit.

La Banque apporte une aide encore plus essentielle en faisant la promotion des Emprunts de la Victoire. Quelques années plus tard, commentant ce rôle de la Banque, Sir Thomas White déclare : « Lorsque j'étais ministre des Finances, j'ai découvert que le système bancaire canadien était le meilleur outil dont puisse rêver un ministre des Finances pour lancer un emprunt à l'échelle nationale ». La Banque aide également l'État à mobiliser des capitaux sur les marchés financiers new-yorkais.

La fin de la guerre amène à la fois paix et bouleversement économique. L'économie se rétablit vers le milieu des années 1920 – le Canada compte alors onze banques à charte – puis bascule dans la Crise de 1929 et dans les sombres années 1930. La Banque rationalise son réseau de succursales et son actif, mais elle tient le coup grâce à sa vaste clientèle.

En juillet 1933, le gouvernement fédéral crée la Commission Macmillan, présidée par lord Macmillan, éminent juriste britannique, afin d'étudier le système financier canadien. Les conclusions de la commission mènent à la création d'une banque centrale distincte aux fins de la

réglementation du crédit et du contrôle de la monnaie nationale.

Établie l'année suivante, la Banque du Canada prend graduellement en charge l'émission exclusive de la monnaie. Les billets de la Banque de Montréal, émis pour la première fois en 1817, sont retirés de la circulation sur une période de 15 ans. La Commission Macmillan rend un vibrant hommage à la Banque de Montréal, la qualifiant de « source compétente et impartiale d'avis sur les questions financières, toujours prête à servir l'administration en place ».

La Seconde Guerre mondiale pose de nouveaux défis. George Spinney, président de la Banque, dirige alors le Comité national des finances de guerre, qui veille à la vente des Bons de la Victoire. Le rythme de l'économie s'accélère en raison du rôle que joue le Canada en fournissant équipement et approvisionnements à l'étranger. L'administration fédérale recrute des banquiers canadiens afin de l'aider à gérer l'effort de guerre au pays. C'est ainsi que 23 cadres supérieurs de la Banque prennent un congé pour aller occuper des postes d'administrateurs et d'experts-conseils au sein du gouvernement.



Affiche de promotion des Obligations de la victoire dans une succursale du Québec, en 1944.

Nous commémorons encore aujourd'hui le sens du devoir et le sacrifice des employés de la Banque. Devant la succursale principale de Winnipeg se dresse une statue de près de trois mètres représentant un soldat. Cette statue est inspirée du capitaine Wynn Bagnall, employé de la Banque, qui a participé à la Grande Guerre au sein du 58^e Bataillon d'artillerie de campagne et qui a reçu la Croix militaire. Le capitaine Bagnall a survécu à la guerre; 25 de ses collègues de la succursale y ont laissé leur vie. Une autre statue, figure allégorique de la Victoire, a été érigée dans le vestibule de la succursale principale de Montréal, afin d'honorer tous les employés de BMO qui sont morts à la Grande Guerre. Au cours des deux guerres mondiales, 314 employés de la Banque sont tombés au combat.

Au Canada, les trois premières décennies d'après-guerre se caractérisent par le développement rapide des secteurs de l'industrie et des services. La Banque de Montréal progresse au même rythme que le pays, mettant à contribution ses services et son expertise pour soutenir l'expansion du Canada.

À la fin de la guerre, la Banque de Montréal est devenue « Ma Banque^{MD} » pour un million de Canadiens, la population du pays atteignant alors un peu plus de 12 millions de personnes. En plus de répondre aux besoins bancaires de sa clientèle des particuliers dont le nombre ne cesse d'augmenter, la Banque contribue au développement du commerce extérieur et aide le pays à assumer son nouveau rôle politique et économique sur la scène mondiale.

La Banque de Montréal accroît également sa présence à l'étranger. Ses bureaux établis en Europe répondent aux besoins bancaires des Canadiens vivant à l'extérieur du pays, et servent les entreprises et les particuliers européens qui se tournent vers le Canada pour l'expansion de leurs affaires. Poursuivant dans cette voie, la Banque ouvre, au milieu des années 1950, des succursales sur les bases de l'Aviation et de l'Armée canadiennes en France et en Allemagne.

Dans les décennies d'après-guerre, lorsque de nouvelles occasions se présentent, la Banque de Montréal est toujours à l'avant-garde pour offrir de nouveaux services répondant aux besoins en évolution des clients. Par exemple, en 1954, lorsque les banques à charte obtiennent le droit d'octroyer des crédits hypothécaires, la Banque de Montréal est la première à accorder un prêt en vertu de la nouvelle législation et, dans les cinq années qui suivent, son portefeuille hypothécaire atteint rapidement le chiffre de 227 millions de dollars.

Tout comme à ses débuts, lorsqu'elle avait facilité la construction du canal et du chemin de fer, la Banque de Montréal joue un rôle de premier plan dans le développement de l'infrastructure du pays. Elle agit notamment comme chef de file à l'égard du financement de projets hydroélectriques d'envergure. Ainsi, les projets de Churchill Falls, à la fin des années 1960, et du complexe La Grande à la baie James, à la fin des années 1970, donnent lieu à l'établissement des crédits les plus considérables jamais offerts à une entreprise publique ou privée, n'importe où dans le monde.



Coupage de presse où l'on aperçoit M. Bob Logan et son épouse, titulaires du premier prêt hypothécaire accordé par la Banque de Montréal, en 1954, en compagnie de Stan F. Smith, directeur de succursale à Vancouver.



Soldats faisant la file devant un guichet de la Banque de Montréal, un jour de paye, à la base de l'Aviation canadienne de Zweibrücken, en Allemagne de l'Ouest, en 1956. La Banque avait établi de nombreuses succursales dans les bases de l'OTAN, en Europe.

Grâce à l'appui de la Banque de Montréal, de nombreuses entreprises canadiennes parviennent à faire face à la concurrence sur les marchés internationaux au cours de l'après-guerre. La Banque a en effet financé l'envoi d'avions dans la région du Pacifique et de matériel forestier en Europe de l'Est, la vente de réacteurs nucléaires CANDU à l'échelle internationale, ainsi que des projets immobiliers et énergétiques aux États-Unis et en Australie.

À la fin de la guerre, la Banque de Montréal est devenue « Ma Banque^{MD} » pour un million de Canadiens, la population du pays atteignant alors un peu plus de 12 millions de personnes.



Portrait de Norman W. Harris, fondateur de la Harris Bank, vers 1910.

L'héritage de Harris

Pendant que la Banque de Montréal bâtissait sa renommée au Canada, Harris Bankcorp faisait de même dans la région de Chicago. En 1984, les deux institutions s'unissent lorsque la Banque de Montréal, grâce au leadership de William Mulholland, alors chef de la direction, acquiert Harris.

L'histoire de Harris débute en 1882, l'année où Norman Wait Harris, un cadre de 35 ans du domaine de l'assurance-vie, s'installe à Chicago et fonde la N.W. Harris and Company. À ses débuts, la société vend des obligations municipales afin de financer la construction de routes, d'écoles, d'aqueducs et d'autres services essentiels. L'institution s'impose rapidement en tant que banque d'investissement. En 1907, les clients qui laissent en dépôt leurs fonds non investis sont si nombreux que Harris se fait accorder une charte et adopte le nom de Harris Trust and Savings Bank.

L'influence de N.W. Harris s'étend sur plusieurs générations. Son fils Albert, premier garçon de bureau de Harris, assume la présidence de la société en 1913 et devient président du conseil en 1923. Il quitte la présidence en 1943 mais continue d'exercer une influence sur le secteur bancaire jusqu'à son décès en 1958. Stanley G. Harris, Jr, le petit-fils de N.W. Harris, a également dirigé l'institution et était président du conseil lorsqu'il a pris sa retraite en 1980.

Au fil des ans, Harris devient une banque de détail de premier plan à Chicago, où elle se distingue dans le marché des moyennes entreprises. L'institution utilise le lion comme emblème de la fierté qu'elle ressent à servir ses clients. Plus tard, le lion prendra la forme d'une sympathique mascotte, appelée Hubert, pour symboliser la facilité d'approche qui caractérise l'institution financière.

Le deuxième siècle de l'existence de Harris commence en fait en 1984 lorsque la Banque de Montréal en fait l'acquisition. Bien que la Banque de Montréal exerce des activités aux États-Unis depuis longtemps, sa présence sur le marché américain s'est considérablement affirmée par suite de l'acquisition de Harris en 1984. Les deux institutions partageaient déjà les mêmes objectifs en matière de stratégie de croissance.

Dix ans plus tard, en 1994, la Banque de Montréal devient la première banque canadienne cotée à la Bourse de New York, signe indéniable de son engagement dans le marché américain.

Harris avait fusionné avec la Chicago National Bank en 1960 et avait entrepris une ambitieuse stratégie d'expansion en se portant acquéreur d'une première banque locale en 1982. Ses acquisitions récentes les plus notables comprennent la Suburban Bancorp (1994), les succursales de la Household Bank situées à Chicago (1996), la First National Bank of Joliet (2001), la Mercantile Bancorp (2004), la New Lenox State Bank (2004), la First National Bank & Trust of Indiana (2007), ainsi que la Ozaukee Bank et la Merchants and Manufacturers Bancorporation, Inc., ces deux dernières étant situées au Wisconsin (2008).

Aujourd'hui, Harris emploie près de 6 500 personnes dans son réseau de succursales, lequel est quinze fois plus grand qu'en 1984 au moment de l'acquisition de Harris par la Banque de Montréal. Harris est présente dans la ville et la banlieue de Chicago, ainsi que dans le centre et le nord-ouest de l'Indiana. Elle compte plus de 40 bureaux à service complet au Wisconsin ainsi que des bureaux affiliés dans neuf autres États (Arizona, Californie, Floride, Géorgie, New Jersey, New York, Texas, Virginie et Washington).

Grâce à son réseau de banques locales, Harris s'est solidement implantée au sein des collectivités où elle fait affaire. Dans le but d'améliorer son service à la clientèle et de consolider sa structure en vue de sa croissance future, Harris a réuni toutes ses chartes bancaires en une seule en 2005.

Toujours installée dans le quadrilatère où elle avait construit sa première banque, Harris continue de mettre en pratique les valeurs qui ont présidé à sa création il y a plus d'un siècle. Ses capacités opérationnelles, son expertise dans les domaines des services fiduciaires et des valeurs mobilières, sa connaissance approfondie des services aux entreprises et de la gestion de patrimoine – ajoutés à l'étendue de sa présence sur le marché américain – constituent d'excellents compléments aux compétences reconnues de BMO au Canada. Cette relation s'est révélée un puissant outil pour étendre nos opérations et poursuivre sur la voie du succès.

Toujours installée dans le quadrilatère où elle avait construit sa première banque, Harris continue de mettre en pratique les valeurs qui ont présidé à sa création il y a plus d'un siècle.

L'exploration de nouvelles frontières

La Banque de Montréal a été la première banque nord-américaine à offrir des services complets tant au Canada qu'aux États-Unis, ce qui lui a conféré une position privilégiée pour soutenir les clients nord-américains dans leurs activités internationales et servir les clients de l'étranger qui effectuent des transactions ou investissent en Amérique du Nord.

La présence de BMO dans le monde s'étend bien au-delà de l'Amérique du Nord. Par exemple, elle entretient depuis longtemps des liens avec la Chine. De fait, la toute première opération de change de la Banque de Montréal, qui remonte à 1818, a aidé les États-Unis à financer leurs échanges croissants avec la Chine. Un vice-président de la Banque a lui-même fait le voyage de Montréal à Boston en diligence pour aller porter les pièces d'argent qui devaient servir à cette fin. Lorsque le Canada réalise sa première vente de blé d'importance majeure à la Chine en 1961, la Banque de Montréal devient l'une des premières banques occidentales à tisser directement des liens d'affaires avec le siège social de la Banque de Chine. Aujourd'hui encore, aucune banque canadienne n'est aussi bien enracinée en sol chinois. BMO a été :

- La première banque canadienne à obtenir l'autorisation de dispenser des services complets à Beijing (1996), un an après l'ouverture de sa succursale à Guangzhou. Aujourd'hui, BMO possède des succursales à Beijing, Guangzhou, Hong Kong et Shanghai.
- La première banque canadienne à participer comme teneur de marché au marché des changes en Chine (2002).
- La première société étrangère à acquérir un intérêt dans une société de gestion de fonds établie en Chine, la Banque ayant été autorisée par la commission de réglementation des valeurs mobilières de la Chine à acquérir une participation dans Fullgoal Fund Management Company Ltd. (2003).
- La première banque canadienne à obtenir un permis de négociation de produits dérivés en Chine (2004).
- La première banque canadienne à ouvrir en Chine un bureau de représentation pour les services bancaires d'investissement (Beijing, 2006).
- Une banque pionnière sur le marché des changes chinois. À ce chapitre, elle figure de façon constante parmi les dix meilleures banques de Chine, tant locales qu'étrangères.

En plus de son engagement profond en Chine, BMO joue de longue date un rôle important à l'échelle internationale. La Banque de Montréal a été la première banque canadienne à ouvrir des succursales à l'étranger et BMO possède aujourd'hui des bureaux de représentation en Europe, en Asie, en Amérique du sud et en Australie en plus d'entretenir un réseau de correspondants à l'échelle mondiale.

Aujourd'hui, BMO est présent à Londres (Angleterre), Dublin (Irlande), Lugano et Zurich (Suisse), Munich (Allemagne), Honk Kong (Région administrative spéciale), Beijing, Guangzhou et Shanghai (Chine), Taipei (Taïwan), Mexico (Mexique), Bridgetown (Barbade), Rio de Janeiro (Brésil) et Melbourne (Australie).



L'ouverture de la succursale de BMO à Guangzhou, en Chine, en 1995.

La Banque de Montréal a été la première banque nord-américaine à offrir des services complets tant au Canada qu'aux États-Unis, ce qui lui a conféré une position privilégiée pour soutenir les clients nord-américains dans leurs activités internationales et servir les clients de l'étranger qui effectuent des transactions ou investissent en Amérique du Nord.

L'élargissement des capacités d'investissement

En plus des limites territoriales, BMO a franchi de nombreuses autres frontières, notamment dans le secteur des services financiers, innovant sans cesse en matière de pratiques internes, de service à la clientèle et de capacités. Ces initiatives novatrices témoignent bien de son pouvoir d'adaptation aux réalités de toutes les époques.

Ainsi, lors de la libéralisation de la réglementation canadienne, afin de permettre aux banques de posséder des sociétés de placement, BMO a réagi rapidement. L'acquisition par BMO, en 1987, de la société de courtage en valeurs mobilières Nesbitt Thomson, Inc. est la première d'une série de nombreuses autres fusions de sociétés de courtage et de banques dans le secteur canadien des services financiers.

Fondée en 1912 par A.J. Nesbitt, de Montréal, et P.A. Thomson, de Hamilton en Ontario, Nesbitt Thomson était l'une des sociétés de courtage en valeurs mobilières les plus anciennes et les plus respectées du Canada. La société avait acquis une excellente réputation au pays pour sa participation à certains des projets les plus imposants au monde dans les secteurs de l'exploitation minière, des ressources naturelles et de l'énergie hydroélectrique.

Après la Seconde Guerre mondiale, Nesbitt Thomson étend ses activités aux secteurs des produits chimiques, du sel, de l'acier, de l'industrie navale, de la machinerie agricole et des services de détail, et participe au financement d'un gazoduc transcontinental.

Les solides résultats qu'elle maintient dans les domaines de la distribution au détail, des ventes institutionnelles et de la recherche ajoutent considérablement à la gamme de services mis à la disposition des clients de la Banque de Montréal et représentent de nouvelles occasions d'affaires importantes.

En 1994, Nesbitt Thomson fusionne avec Burns Fry Limited pour créer Nesbitt Burns. Burns Fry possédait elle aussi un riche passé dans le domaine des valeurs mobilières. Cette société était issue de la fusion de

Burns Bros. and Denton Ltd. (créée en 1932 et reconnue pour son expertise en matière de prise ferme et de négociation d'actions) et de Fry Mills Spence (créée en 1925 et reconnue pour son expertise en matière de prise ferme et de négociation de titres de créance). Nesbitt Burns disposait donc dès le départ d'une assise financière solide et d'un vaste réseau de succursales et de bureaux.

BMO franchit un nouveau cap cinq ans plus tard lorsque les services bancaires aux entreprises de la Harris Bank fusionnent avec les services de banque d'investissement de Nesbitt Burns aux États-Unis pour créer Harris Nesbitt^{MD1}. Cette nouvelle entité concentre ses activités sur le marché des moyennes entreprises du Midwest américain. L'an 2000 marque la naissance de BMO Nesbitt Burns, la marque BMO ayant été ajoutée au nom de Nesbitt Burns afin de lier l'identité de cette société à celle de BMO Groupe financier.

Plus récemment, en 2003, BMO a acquis Gerard Klauer Mattison & Co. (GKM), procurant ainsi à Harris Nesbitt, aux États-Unis, une assise pour la recherche sur les actions et une plateforme de vente et de négociation pour le secteur institutionnel. Lors de sa création en 1989 à New York, GKM était une petite firme spécialisée dans la recherche sur les actions et les services bancaires d'investissement destinés à la clientèle institutionnelle.

Forte d'une expérience de près d'un siècle, d'une équipe de conseillers en placement offrant une approche personnalisée et de

services de recherche exceptionnels (classés chaque année, depuis 1981, au premier rang du rapport Brendan Wood International), BMO Nesbitt Burns se classe dans le peloton de tête des sociétés d'investissement à service complet en Amérique du Nord.

En plus des limites territoriales, BMO a franchi de nombreuses autres frontières, notamment dans le secteur des services financiers, innovant sans cesse en matière de pratiques internes, de service à la clientèle et de capacités.



Cérémonie lors de l'acquisition de Nesbitt Thomson par BMO, en 1987. Brian Aune, président de Nesbitt Thomson (à g.) remet au président de la Banque de Montréal, William Mulholland, un certificat représentant les actions de Nesbitt détenues par BMO.

L'innovation technologique



Le centre informatique de Scarborough, en Ontario, en 1981. Figurant parmi les plus importants réseaux électroniques en Amérique du Nord, le réseau de la Banque illustre le leadership de celle-ci en matière de technologie.

La technologie a littéralement métamorphosé le secteur bancaire et les services à la clientèle, et BMO fait figure d'innovateur dans ce domaine.

En 1963, par exemple, la Banque de Montréal installe un système pouvant trier les chèques et fournir aux succursales un relevé quotidien des comptes des clients. Cette réalisation, qui peut sembler modeste selon les normes actuelles, représentait à l'époque une percée technologique importante.

Au fil des ans, la Banque continue à innover sur le plan technologique. De 1975 à 1980, la Banque devient la première institution financière canadienne à se doter d'un réseau « en ligne » reliant en temps réel l'ensemble de ses succursales, réparties dans six fuseaux horaires, à un ordinateur central situé à Scarborough, en Ontario. L'installation terminée, plus de 20 000 terminaux sont reliés à un ordinateur central dans ce qui constitue l'un des plus importants réseaux électroniques existant en Amérique du Nord.

Grâce à ses investissements massifs dans du matériel informatique et des logiciels, la Banque peut lancer, d'un océan à l'autre, des services novateurs pour les entreprises, notamment en matière de gestion de trésorerie et de traitement de la paye, et offrir aux particuliers une gamme élargie de produits des plus pratiques. Voici quelques étapes clés de ce parcours :

- En 1980, la Banque de Montréal prend le pas sur la concurrence en installant ses premiers guichets automatiques à Calgary, en Alberta.
- En 1996, elle devient la première banque canadienne à offrir une gamme complète de services bancaires par Internet partout en Amérique du Nord. Les avantages du réseau en ligne offert aux particuliers, ajoutés à ceux des guichets automatiques, ont permis aux clients de BMO d'effectuer leurs transactions bancaires partout et en tout temps.
- En 1997, la Banque est la première en Amérique du Nord à mettre en œuvre un système d'octroi de prêts hypothécaires en ligne.
- En 2000, la Banque continue d'innover en offrant l'accès en ligne à des services de courtage complets. En 2001, elle ajoute à sa gamme de services accessibles en ligne la négociation de titres à revenu fixe et un puissant outil de gestion de la retraite.
- En 2005, BMO est la première banque au Canada à construire un centre informatique de niveau 4, soit un centre de données doté des dispositifs de sécurité et de continuité du service les plus avancés, assurant ainsi la résilience des systèmes de BMO.

De tels investissements sont un gage de l'amélioration continue du service et ils permettent à la Banque d'être encore plus efficace et plus sensible aux besoins de ses clients.



La machine IBM servant à trier les chèques au Centre de génie de Montréal, en 1963. Cette machine pouvait traiter jusqu'à 1 600 chèques à la minute.



Guichets Instabank^{MD} à Ottawa, en 2008. Des guichets automatiques jusqu'aux services en ligne, BMO a toujours innové afin de faciliter l'accès aux services bancaires pour ses clients.

La contribution de nos employés

La Banque a fait preuve de leadership en abolissant encore d'autres barrières comme elle l'a démontré, entre autres, pendant la Seconde Guerre mondiale. L'enrôlement à grande échelle d'employés de la Banque dans les forces armées se traduit alors par une demande de main-d'œuvre nouvelle et, pour la première fois, la Banque embauche un nombre important de femmes. À la fin de la guerre, celles-ci comptent pour plus de 40 % de l'effectif de la Banque.

Dans les années qui ont suivi, la Banque a continué de réaligner des premières. En 1957, Mary Pollock et Irene Reynolds sont les deux premières femmes au Canada à accéder au poste de directrice adjointe de succursale. En 1963, Rebecca Watson devient la première directrice de succursale au Canada et, en 1967, Pauline Vanier devient la première femme membre du Conseil d'administration d'une banque.

Bien que les femmes aient été de plus en plus nombreuses au sein de l'effectif de la Banque, elles étaient sous-représentées dans l'équipe de direction. Pour accélérer leur progression, la Banque crée en 1991 le Groupe de travail sur l'avancement des femmes. Ce groupe dresse la liste des obstacles à l'avancement des femmes et formule des recommandations pour éliminer ces obstacles, notamment en améliorant les outils d'information sur les possibilités d'enrichissement de carrière et en soutenant l'équilibre travail-famille.

Trois ans plus tard, la Banque devient la première société canadienne – et la première banque en Amérique du Nord – à remporter le prix Catalyst. Cette prestigieuse récompense souligne l'initiative des entreprises qui s'engagent à promouvoir l'avancement professionnel et le leadership des femmes.

Aujourd'hui, nous poursuivons sur cette lancée. Près des deux tiers des employés de la Banque et plus du tiers de ses dirigeants sont des femmes. Les femmes occupent des postes de direction dans tous les secteurs de l'organisation et sont présentes au sein du Comité directeur de BMO – la plus haute instance de la Banque – et du Conseil d'administration de BMO.

Depuis les années 1990, BMO et Harris ont tous les deux remporté de nombreux prix pour leurs efforts en matière d'avancement des femmes, et pour la promotion de la diversité en général. BMO demeure un employeur de choix, à l'image des collectivités que nous servons, et nous tirons notre force de la diversité de notre personnel.

BMO engage des personnes de talent et leur offre des possibilités intéressantes et le soutien dont elles ont besoin pour réussir. L'un de nos principaux objectifs consiste à créer un milieu de travail équitable et inclusif où tous les employés peuvent mettre leur plein potentiel à profit pour servir les clients et nous aider à atteindre nos objectifs d'affaires. À ce chapitre, la Banque a reçu en 2005 le prix du meilleur programme de diversité de l'IQPC (International Quality & Productivity Center). L'année suivante, Harris était reconnue par le magazine DiversityInc comme l'un des 50 meilleurs employeurs en matière de diversité.

À BMO, la culture d'entreprise est fortement axée sur l'apprentissage continu et le perfectionnement professionnel. Cet engagement de longue date s'est concrétisé de façon spectaculaire en 1993, avec l'inauguration de notre propre université d'entreprise, L'Académie BMO Groupe financier. L'établissement, situé à Toronto, a pu être réalisé grâce à un investissement de 50 millions de dollars de BMO.

Aujourd'hui, les deux campus de L'Académie, dont l'un est situé à Toronto et l'autre à Chicago, offrent un éventail complet d'outils et de solutions d'apprentissage en vue d'aider les employés à améliorer leurs connaissances et leurs compétences, et à mettre en œuvre les stratégies commerciales de BMO. En dehors des salles de cours, L'Académie dispense une variété de programmes de formation par voie électronique. C'est ainsi qu'à l'échelle de l'organisation, pour chacun des postes et dans chacun des bureaux de la Banque, chaque employé a la possibilité de poursuivre sa progression.

L'apprentissage représente le principal facteur d'amélioration constante des résultats. Un des plus récents programmes offerts par L'Académie est un cours avancé sur le leadership, qui a pour but d'aider les gestionnaires à promouvoir le changement, à créer une culture encore plus axée sur le client et à diriger leur équipe d'une manière efficace dans le monde complexe et concurrentiel d'aujourd'hui.

BMO a obtenu de nombreux prix pour son engagement à l'égard de ses employés et de leur formation. Il a notamment reçu en 1997 le prestigieux Optimas Award for General Excellence. C'était la première fois qu'une société canadienne, tous secteurs d'activité confondus, obtenait ce prix qui récompense les initiatives ayant entraîné des résultats positifs pour l'organisation dans le domaine de la gestion des ressources humaines.



Succursale principale de Vancouver, en 1945. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la composition de l'effectif s'est considérablement transformée par suite de l'embauche d'un nombre record de femmes.

Investir dans nos collectivités

Pour réussir, les entreprises doivent refléter les valeurs des clients et des collectivités qu'elles servent et veiller à conjuguer succès commercial et responsabilité sociétale. Depuis toujours, BMO se fait un point d'honneur d'exceller comme entreprise citoyenne.

Cet engagement indéfectible prend d'abord forme en 1835 avec le don de 100 livres sterling remis par la Banque à l'Hôpital général de Montréal – notre premier don consigné aux archives – et s'est traduit, en 2008, par trois dons de 2 millions de dollars remis respectivement aux institutions Hospital for Sick Children et St. Michael's Hospital de Toronto, et BC Children's Hospital de Vancouver.

En 1911, la Banque avait octroyé un don de 10 000 dollars à l'Université McGill établie à Montréal et, en 1996, elle a donné 3 millions de dollars à l'Université de Toronto pour établir le Programme national de bourses d'études de BMO.

En 1891, la Banque soutient déjà la collectivité en effectuant un don de 2 000 dollars aux victimes de l'incendie de la mine de Springhill, en Nouvelle-Écosse. Au cours des dernières années, elle a versé des millions de dollars à des organismes tels que la Société canadienne de la Croix-Rouge afin de venir en aide aux victimes de catastrophes naturelles à l'étranger (le séisme de la province du Sichuan en Chine en 2008), aux États-Unis (l'ouragan Katrina en 2005) et au Canada (les inondations au Nouveau-Brunswick en 2008).

L'engagement de BMO envers la collectivité n'a fait que se renforcer au fil des ans. Figurant parmi les plus généreuses organisations au Canada, BMO soutient des causes qui contribuent au mieux-être des collectivités partout où nous faisons des affaires.

En 2007, BMO a consacré 50,4 millions de dollars à des dons et commandites afin de soutenir des organismes caritatifs ainsi que des programmes et des organismes sans but lucratif (85 % de cette somme a été versée au Canada et le reste, aux États-Unis). Ces investissements servent à appuyer des causes dans une grande variété de domaines, dont l'éducation (au cœur de notre programme de dons), la santé, les arts, la culture, le développement communautaire et les sports.

Aux États-Unis, Harris poursuit également une longue tradition d'engagement dans la collectivité. Créée en 1953, la Harris Bank Foundation appuie de nombreuses causes liées à l'éducation et à l'amélioration des services à la collectivité. Depuis plus de 50 ans, la banque soutient l'organisme United Way of Metropolitan Chicago qui la considère comme l'un de ses plus généreux partenaires.

Les employés de BMO travaillent avec conviction à améliorer les collectivités où ils vivent et travaillent. Ils mettent généreusement leur temps, leurs talents et leur argent au service de nombreuses causes. Depuis l'an 2000 seulement, le personnel a recueilli plus de 50 millions de dollars pour plus de 3 300 œuvres caritatives dont s'occupe la Fondation de bienfaisance des employés de BMO. Par l'entremise de son Programme de subventions aux organismes bénévoles et de son Programme de dons jumelés, BMO encourage ses employés à s'engager comme bénévoles, en les libérant pour qu'ils puissent donner en retour à leurs collectivités, en dotant la Fondation en personnel et en assumant tous les coûts administratifs.

BMO s'est souvent distingué en tant que bonne entreprise citoyenne. En 2005, nous étions au nombre des premières sociétés canadiennes composant le nouvel indice DJSI Amérique du Nord (Dow Jones Sustainability North American Index), qui porte sur les entreprises démontrant les meilleures pratiques en matière de responsabilité sociétale. La même année, BMO a été nommé meilleure entreprise citoyenne par Corporate Knights, un magazine axé sur la responsabilité sociétale, et depuis, nous figurons chaque année dans le peloton de tête des entreprises reconnues par ce magazine.

En 2006, de nouveaux progrès ont été réalisés avec le lancement de la Politique générale de BMO sur la responsabilité sociétale, qui englobe la Politique générale sur l'environnement et la Norme générale en matière de responsabilité sociale. BMO rend compte de ses activités sur les plans social, économique et environnemental dans son Rapport sociétal publié chaque année.

Des collectivités prospères sont bénéfiques non seulement pour les citoyens qui y vivent, mais aussi pour les clients, les employés et les affaires de BMO. BMO entend poursuivre cette longue tradition de soutien à des organismes et à des programmes qui contribuent à l'établissement et au maintien de collectivités saines, vigoureuses et résilientes.



La Banque de Montréal a fait son premier don, en 1835, à l'Hôpital général de Montréal que l'on voit ici sur une gravure de 1839.

Bâtir sur des fondations solides

Peu d'institutions, publiques ou privées, ont joué un rôle aussi crucial que la Banque de Montréal dans le développement du Canada.

Bon nombre de ses immeubles représentent une part importante de l'héritage architectural du pays. Pensons à ses immeubles imposants d'inspiration classique situés à Montréal, Winnipeg et Victoria, ainsi qu'à ses édifices à deux étages, solides et rassurants, érigés dans tant de villes canadiennes. Faites de pierres et de briques, ces constructions témoignent d'une partie importante de l'histoire du Canada.

De nos jours, BMO symbolise l'excellence en matière de services financiers, à l'échelle de l'Amérique du Nord et dans le monde entier.

Aux États-Unis, Harris a également jeté de solides fondations. D'abord à Chicago et ensuite par l'entremise d'un réseau en constante progression, Harris a exercé une influence significative dans l'univers des services financiers – et au sein de la famille BMO.

Les neuf commerçants de Montréal qui ont fondé la Banque de Montréal étaient aussi des bâtisseurs; ce sont eux qui ont érigé les piliers qui soutiennent toujours BMO.

Les fondateurs de la Banque étaient des visionnaires qui croyaient à l'intégrité, à l'équité et à la gestion prudente des fonds qui leur étaient confiés. Pour eux, le service à la clientèle était une priorité et ils avaient conscience de l'apport essentiel des institutions financières dans l'économie. Ces principes fondamentaux sont tout aussi d'actualité aujourd'hui qu'en 1817.

De nos jours, BMO symbolise l'excellence en matière de services financiers partout où il choisit d'être présent, à l'échelle de l'Amérique du Nord et dans le monde entier. Son effectif de 36 000* employés offre plus de services, en plus d'endroits et dans un plus grand nombre de devises que ses fondateurs n'auraient pu l'imaginer.

Tout comme aux XIX^e et XX^e siècles, BMO peut au XXI^e siècle continuer de s'appuyer sur de solides fondations afin d'atteindre de nouveaux sommets.



En bref

Fondée en 1817, la Banque de Montréal obtient sa charte en 1822. Depuis 2002, la Banque de Montréal* et ses filiales sont désignées par l'appellation BMO Groupe financier.

Actif total de
367 milliards
de dollars (au mois d'octobre 2007)

Au Canada, BMO Banque de Montréal compte plus de
7 millions de clients

Le M souligné est utilisé comme logo depuis 1967. Le médaillon rouge qui l'entoure a été ajouté en 2002.

BMO exploite un réseau de guichets automatiques qui compte près de 2 000 guichets au Canada et plus de 600 guichets aux États-Unis.

Les initiales « BMO » lient les sociétés membres de l'organisation et constituent le symbole du titre sur les bourses de Toronto et de New York.

Divers objets témoins de l'histoire de BMO sont exposés au musée adjacent à la succursale principale de Montréal, au 129, rue Saint-Jacques. La succursale a été construite par la Banque en 1847, et sa façade néoclassique n'a pratiquement pas été modifiée depuis la construction.

En 1973, BMO commercialise au Canada la carte MasterCard^{MD2}, alors appelée Master Charge.

Près de
36 000
employés

* La Banque de Montréal utilise une marque unifiée qui lie toutes les sociétés membres de l'organisation. Ainsi, dans le présent document, les appellations BMO et BMO Groupe financier désignent la Banque de Montréal et ses filiales.